







NOTICE

SUR LE PARC DU CHATEAU DE PAU et les Evénements qui s'y rattachent.

PAR X. LENDRAT

Commis-Greffier de Cour d'Appel en retraite.

AVANT-PROPOS

A l'exclusion d'un certain nombre d'esprits cultivés, on manifeste peu d'enthousiasme pour la recherche des événements dont une localité, un coin de pays, furent le théâtre. Souvent on reste indifférent en présence des vieux monuments ; on passe, sans les honorer d'un regard, à côté des ruines de ce qui jadis marquait la puissance ; on a une sorte de dédain pour les méurs des ancêtres, leurs coutumes, leurs usages, on néglige de recueillir, de classer, une infinité de choses qui, éparées, tombent dans l'oubli, tandis que, groupées, elles constituent un document utile pouvant, un jour, servir à l'histoire de ce coin de petite patrie et contribuer ainsi à celle de la grande !

Ce sentiment général d'indifférence pour le culte du passé, se marque également en ce qui touche les beautés de la Nature : en effet, on nait, on vit et on meurt dans des sites enchanteurs, au milieu de merveilles incomparables sans avoir, pour ainsi dire, goûté un seul instant le charme exquis émanant de tel paysage, de telle perspective, de tel panorama !

Mais il ne faut pas croire que cet état d'esprit soit spécial à certaine contrée, à certain peuple : il est plutôt général !

Ainsi, un membre du Parlement français, — dont l'opinion politique est très discutée, mais qui n'en est pas moins un journaliste d'un rare talent, — a raconté le fait suivant :

« Un jour, à Athènes, comme je passais, en compagnie d'un ancien Ministre, devant le monument de Lycistrate, je demandai, poussé par je ne sais quel besoin d'ironie, à mon compagnon de promenade, s'il savait ce qu'était cette exquise merveille. — Ma foi, non, me répondit-il tout d'un trait ; l'idée ne m'en est jamais venue ; je suppose que c'est un tombeau... Je ne tentai point de lui rien expliquer, sentant bien que je me serais cassé la tête contre un mur. Cependant j'essayai, assez sottement, de lui faire comprendre que son pays avait une histoire et que des monuments comme celui qu'il voyait étaient comme les points de repère d'une route de miracles où ses ancêtres avaient marché. J'entrepris même de lui montrer que la route était toujours là et que son peuple n'avait pas plus de raison d'être que toute tribu de hasard s'il ne se donnait pour tâche d'en reprendre le fil conducteur. Je lui dis même que, sans ces annales de gloire, pas un homme d'Europe ne fut venu verser son sang pour la libération d'une terre qui ne représenterait rien qu'une agglomération de cailloux parmi des rampements de créatures déformées. Je n'eus même pas le plaisir de voir qu'il faisait effort pour comprendre. — Cela n'est pas mon affaire, dit-il placidement ; je suis avocat, je fais de la politique ; je n'ai pas le temps de faire de l'archéologie... Oui, l'histoire de la Grèce, il l'appelait cela de l'archéologie, c'est-à-dire, à ses yeux, des recherches stériles sur des débris de pierres ou des vieillards chenus s'amusaient à consigner des remarques vaines... »

Je ne puis m'empêcher de rappeler ici un fait dont j'ai été le témoin : un n'a sans doute pas oublié que, dans la nuit du 20 au 21 Novembre 1903, un violent incendie éclata dans un local dépendant de la Préfecture du département des Basses-Pyrénées, où étaient renfermées les Archives Départementales, ainsi qu'un grand nombre de documents historiques aussi rares que précieux. Le lendemain matin, je me rendis, comme beaucoup de païois, sur le lieu du sinistre et, tout en circulant parmi les groupes, je rencontrai le regretté Hilarion Barthelety (dont je n'hésite pas à dire que je n'ai jamais vu de plus noble caractère) ; je lui dis, — croyant exprimer le sentiment de tous, — combien était déplorable la destruction de cet inestimable trésor (car, à cet instant, on pouvait craindre l'entièrement complet des archives). Aussitôt, une voix narquoise, semblait répondre à mes paroles, se fit entendre derrière nous : « C'est bien la peine, dit-elle en ricanant, de se lamenter à ces vieux grimauds n'ayant d'autre vaine ambition que de servir de passe-temps à une douzaine de ramollets. Je me ras-tournaï brusquement et je ne fus pas médiocrement surpris de reconnaître dans cet irrévérencieux tailleur un jeune employé de l'une de nos principales administrations publiques ! »

Ainsi, à Pau comme à Athènes, et certainement ailleurs, bien des gens — dont l'instruction et la situation sociale sembleraient leur imposer presque le devoir de s'intéresser, soit aux merveilles que la Nature a créées au-dessus de nous, soit à ces vieux documents, qui, sous la possibilité qui les recouvre, ne laissent de former comme un trait d'union entre le passé et le présent, affectent, tout au contraire, une sorte d'indifférence orgueilleuse et ils disent, comme le Ministre Grec : « Ce n'est pas mon affaire ! »

C'est ainsi que, dans notre ravissant pays de Béarn, notamment à Pau, il a fallu le fréquent passage de nombreux touristes français et étrangers pour amener la plupart des habitants à remarquer la rare magnificence du panorama qui, de l'Est à l'Ouest, se déroule dans un coloris de splendeur unique.

Le distingué historiographe du Château de Pau, G. B. de Lagrèze, relatant dans la 5<sup>e</sup> édition de son ouvrage, le passage, à Pau, en 1840, de M. de Lamartine, s'exprime ainsi : « Des poètes français ont, depuis long-

temps, célébré le Parc du bon Henri ; un des plus illustres, M. de Lamartine, s'est écrié en le voyant : « Voilà la plus belle vue de terre comme Naples est la plus belle vue de mer » et quand je lui ai demandé si c'était bien là ses expressions, il m'a répondu : « Je regrette seulement qu'elles soient trop faibles pour rendre l'admiration que m'a inspirée votre beau pays, admiration qui croît toujours dans mon souvenir ! » Au xiv<sup>e</sup> siècle, le Parc du Château n'était guère fréquenté que par les membres de la famille royale, les princes et les seigneurs de la Cour. C'était une petite forêt très giboyeuse grâce aux soins constants des gardes préposés à son entretien. C'est là qu'Henri IV, adolescent, fit ses premiers exercices de chasse, préjudicant ainsi aux grandes chasses en haute montagne dont Gaston-Phébus lui avait donné l'exemple.

Dans les ouvrages des principaux auteurs qui ont traité, soit du Château de Pau et de ses dépendances, soit de la Ville de Pau et de son panorama, il est question du Parc et de certains faits historiques ou anecdotiques dont il fut le théâtre. D'autres faits, de moindre importance sans doute, s'y sont également produits ; ils n'en constituent pas moins des souvenirs intéressants.

Le but que je me suis proposé est de recueillir, autant que possible et de grouper les événements anciens et modernes, aussi bien ceux qui figurent dans des ouvrages déjà publiés que ceux qui sont inédits ou peu connus, se rattachant au Parc du Château. Je les résumerai ici succinctement à titre d'éléments d'histoire locale.

Toutefois, avant de m'occuper spécialement du Parc, je ne crois pas devoir passer sous silence certains autres dépendances, jadis célèbres à divers titres, notamment les Jardins, l'Orangerie, les pépinières et la châtaigneraie.

CHATEAU I

§ I. — Les Jardins du Château.

Jusqu'à l'année 1460, époque à laquelle Gaston XII<sup>e</sup> vint établir sa résidence à Pau, le Château était dépourvu d'ornements extérieurs. Ce prince, — frappé de cette nudité, — s'attacha à faire exécuter de grands embellissements aux abords immédiats de l'édifice.

C'est ainsi que furent créés de splendides jardins dans la partie septentrionale. De la cour du Château, on y pénétrait par la porte Corisande munie d'un pont-levis ; ces jardins occupaient tout l'emplacement actuellement compris entre le ruisseau Le Hédas, la rue de la Fontaine, la rue Laclede, la rue Bayard, la rue d'Etigny jusqu'à la Basse-Plante qui portait la dénomination d'Allées des Ormelettes.

Au delà de la porte Corisande, à l'endroit où se trouve actuellement la rue de Guiche, s'élevait une allée aboutissant au pied d'une éminence dont le versant Sud était ombragé d'une vieille futaie de beaux chênes. Tout l'espace compris entre cette futaie et le Hédas était partagé en deux par cette allée : la partie Ouest était couverte par un bosquet de marronniers, d'érables, de sycamores et d'ormes ; le côté Est était réservé aux parterres dont les carrés, les losanges et les nombreux compartiments étaient harmonieusement dessinés par des bordures d'un buis vert et épaïs.

Sous le règne d'Henry II et de Marguerite de Valois, grâce à la sollicitude attentive de François I<sup>er</sup>, qui expédia à sa sœur ses plus habiles jardiniers, les parterres du Château devinrent si attrayants qu'ils furent bientôt réputés « les plus beaux qui fussent en Europe ». Jeanne d'Albret continua de les embellir.

Avant son avènement à la Couronne de France, — dit Palma Cayet dans sa Chronologie Septennaire, 1604, p. 448, — Henri IV dépensait cinq mille écus (15.000 francs) tous les ans pour l'entretien de ses jardins.

Parmi les nombreux ouvriers occupés à cet entretien, il y en avait un que le Roi honorait plus particulièrement de sa familiarité et de sa confiance : il l'avait chargé de la direction des grands travaux d'embellissements. Il lui avait même donné de l'argent pour rebâtir sa maison. Il se nommait Chantelle. Chaque fois qu'il venait à Pau, Henri IV ne manquait pas de mander Chantelle auprès de lui pour causer longuement. L'une des rues de Pau portant actuellement le nom de Monpeyrou s'appelait, autrefois, Rue Chantelle, sans doute en mémoire de l'ancien jardinier qu'affectionnait Henri IV.

Le 13 Janvier 1597, Henri IV écrivit à « Messieurs les Gens tenant la Chambre des Comptes à Pau » pour leur mander qu'il désirait peupler ses jardins et vergers de Fontainebleau, de St-Germain et des Tuilleries de plusieurs arbres fruitiers, notamment de Mirisotons et de Paris, Le Roi, sachant qu'il y en avait grande quantité dans les jardins du Château de Pau, ordonna qu'on lui fit l'envoi de tous ceux qui étaient âgés de dix à trois ans seulement.

§ II. — L'Orangerie et la Haute-Plante.

Une orangerie superbe avait été construite au-dessus du bois de chênes, avec tous les perfectionnements connus à cette époque ; elle s'étendait, en pente douce, du n<sup>o</sup> 15 au n<sup>o</sup> 29 actuels de la rue Bayard et, dans certains jardins dépendant des maisons situées entre ces numéros, on remarque encore les vestiges des travaux d'art que l'on y avait faits. — La première maison qui s'éleva sur l'emplacement occupé par cette serre fut construite par un anglais, lord Inskilling ; on la désigna pendant longtemps sous la dénomination « Au Milord ». Cette maison, — qui porte actuellement le n<sup>o</sup> 19 de la rue Bayard, serait devenue la propriété de la famille Roche.

Encore plus haut, sur la plateaux actuellement dénommée Haute-Plante, s'élevait un immense potager cultivé par de nombreux ouvriers sous la surveillance d'un garde. Là se trouvait une pépinière de noyers et de châtaignes, une échalassière et une belle châtaigneraie ; le tout d'une contenance d'environ quatorze hectares.

Le garde de ce plateau avait la libre disposition d'une maison située à l'angle Sud-Est, à côté de la porte dite Porte rouge, d'une loge à l'entrée du potager et d'une notable portion de celui-ci. Il louait ou affermait tout ou partie de ces immeubles, dont il retirait outre le salaire fixe de 90 livres, un revenu annuel de 1200 livres environ. Ce garde n'était pas, comme on aurait pu le supposer, un personnage de mince importance. Sa charge était héréditaire et cessible ; elle appartenait même son titulaire de nombreuses obligations. Elle existait encore à la veille de la Révolution et son dernier bénéficiaire se nommait Pomarède, avocat au Parlement.

§ III. — La Châtaigneraie et la Caserne.

Après avoir quitté la pépinière, en poursuivant vers l'Ouest, on arrivait à la châtaigneraie qui était couverte d'arbres de belle venue. Les jurats de Pau en firent l'acquisition en 1873 et la transformèrent en cimetière : c'est actuellement le vieux cimetière.

Sur le terrain qu'occupait la pépinière, on construisit la caserne ; les travaux durèrent de 1833 à 1836.

C'est en 1706 que le plateau dont je viens de faire la brève description prit la dénomination de Haute-Plante. Le Chevalier Bayard, ancien Président au Parlement, le fit disposer, à ses frais, en quinconce. L'allée qui longe le côté Sud de cette place prit d'abord le nom de Cours Bayard, puis elle devint la rue Bayard, nom qui elle porte encore actuellement.

Les parterres royaux et les potagers, admirablement cultivés sous le règne d'Henry IV, furent sous ses descendants de plus en plus négligés et livrés aux envahissements du public par suite de l'incurie des Gouverneurs, envoyés en Béarn. La Haute-Plante devint très vite le marché aux bestiaux et Persque le trop célèbre Représentant du Peuple, Monestier, du Fay-de-Dôme, y tint ses assises à Pau, on y dressa l'échafaud pour l'exécution des condamnés à mort par la Cour d'Assises des Basses-Pyrénées.

C'est là aussi qu'ont été célébrées en 1793 les fêtes publiques en l'honneur de la déesse Raison. Quant aux exécutions capitales, il suffira de rappeler la dernière, celle d'un assassin Espagnol, âgé de 28 ans, du nom de Macario ; elle eut lieu le 11 Octobre 1852, à 9 heures du matin.

L'Intendant Mègret d'Etigny, dont le passage à Pau fut un bienfait, fit dès l'année 1751, percer à travers les Jardins et le Parc du Château la route de Bayonne telle qu'elle existe actuellement. Le 14 Août 1788, l'ingénieur Flamichon obtint la concession des terrains sur lesquels existaient jadis les jardins royaux qui avaient fait l'admiration des plus nobles visiteurs. Dès lors, la place Gramont fut créée ; les maisons qui l'entouraient à l'Est, au Nord et au Sud, furent successivement bâties conformément au plan dressé par cet Ingénieur qui était un homme de bien et un savant.

Quant au pont sur le Hédas, situé dans la rue Bordenave-d'Aberne et encore connu sous le nom de Pont-Neuf, sa construction nécessita vingt-six années de travaux ; l'adjudication des premiers ouvrages, a tant pour objet la maçonnerie de l'arche et des murs de soutènement, eut lieu le 30 Août 1747 ; ce n'est qu'en 1773 que ce pont fut livré à la circulation.

(La suite à dimanche prochain.)

- 1. — Vid. L'homme enchaîné du 28 Novembre 1915.
2. — Actuellement : Place Gramont et alentours.
3. — Actuellement : Haute-Plante et Caserne Bernadotte.
4. — Actuellement : Vieux cimetière de la Ville.
5. — DUCASSE : Le Panorama de Pau, p. 86, dit Gaston XI ; — SACRÉ : Description du Château de Pau et de ses dépendances, p. 61, dit Gaston IV ; — DE LAGRÈZE : Château de Pau, 5<sup>e</sup> édition, dit Gaston X ; Or. résultat de l'ouvrage de Léon Chénier : Les Fêtes de Béarn, que le Prince dont il s'agit n'est autre que Gaston XII qui régna en Béarn de 1436 à 1472.
6. — DUCASSE : op. cit., p. 88.
7. — DUCASSE : op. cit., p. 87.
8. — DE LAGRÈZE : Henri IV, sa vie privée, pp. 147-148.
9. — Trésor de Pau, p. 340.
10. — DE SALEMME : Archives des Basses-Pyrénées, C. 162.

UNE NOUVELLE MÉDAILLE

« Le Matin » demande qu'une médaille spéciale soit créée pour les officiers et soldats qui ont combattu devant Verdun ; nous comprenons le sentiment d'admiration et de gratitude qui a inspiré à notre confrère sa proposition, et nous ne voudrions pas une minute avoir l'air de critiquer ce sentiment ; il ne faudrait pas cependant, avec les intentions les plus louables, risquer d'aboutir à des résultats qui ne seraient pas sans inconvénients.

Nous sommes en ce moment sous l'impression profonde de la page d'épopée dont les régiments français ont été les héros devant notre grand bastion de l'Est ; nous sommes bien convaincus que les combats qui se sont déroulés depuis plus de cinq mois, et qui se déroulent encore sur ses deux rives de la Meuse, marqueront une date essentielle de la guerre actuelle, et, comme on dit, un tournant de son histoire. Mais il y a eu aussi le héros, ni moins meurtrière, ni moins efficace pour l'avenir de nos destinées nationales ! Il y a eu aussi la bataille de l'Yser ! Il y aura sans doute demain d'autres batailles formidables, avant que l'envahisseur ait été définitivement chassé de notre sol et du sol de la Belgique, et qu'il ait sommé l'heure de la paix ! Pour chacun des épisodes glorieux auxquels nous assistons nous allons créer un insigne particulier ?

Nous possédons déjà, en dehors des anciennes décorations, comme la Médaille militaire ou la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre, qui constituait une innovation excellente si quelques abus fâcheux n'avaient pas risqué un moment d'en diminuer le prestige. Nous allons possé-

der une médaille pour les hommes blessés devant l'ennemi, et rien ne sera plus juste qu'une pareille marque distinctive. Nous posséderons certainement plus tard une médaille commémorative, qui sera attribuée à tous les citoyens touchés, à un titre quelconque, par la mobilisation. Est-il nécessaire d'augmenter encore la liste des emblèmes ? Les compagnons de Napoléon n'avaient pas besoin pour être reconnus, de porter sur leur poitrine toute une collection numismatique. Les héros de la Marne, de l'Yser, de Verdun, de la Somme et des batailles futures n'auront pas besoin davantage de brochettes, qu'on se figurerait à tort être plus honorables parce qu'elles seront plus fournies. « Débats. »

LES ANNALES

Cette semaine la magnifique figure du colonel Driant emplit le numéro des « Annales ». Des lettres inédites du grand soldat font revivre, avec quelle émotion, la bataille de Verdun. Ce même numéro donne au public les aspects actuels de deux villes chères à nos cœurs : Arras et Lille... A ces photographies gravées en taille-douce sont joints des textes de Maurice Barrès, Paul Adam, Alfred Capus, Frédéric Masson, Brière, Paul Gimisty, Roland de Marès, Yvon Le Sancy, Chrystalle sur tous les sujets d'actualité.

Partout, le numéro 25 continue. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

ON OFFRE place Assistant à Etudiant en Chirurgie dentaire.

ON DEMANDE Troisième Mécaniciens Dentistes ayant au moins un an de métier, payés de suite. Adresse au journal.

ON DEMANDE ajusteurs, chauffeurs, manœuvres bien rétribués. S'adresser : Ateliers des Chemins de fer P. O. M., route de Tarbes, Pau.

A LOUER rue Serviez, 8, dans la cour, deux locaux très clairs pour Photographie, Dépôt ou Industrie.

ON DEMANDE deux Chauffeurs bons conducteurs. — Garage LABRIT, Pau.

ON DEMANDE jeune Employé, Agence BARRÈRE, 6, place de la Halle, Pau.

PERDU Chien polier portant petit collier d'acier formant chaîne et répondant au nom de « Faust ». Prière de le ramener à l'adresse suivante : Villa Du-Mol-Sol rue Amiral Duceasse, Pau. — Récompense.

MOTEURS électriques, toutes puissances, alternatifs et continus, neufs et d'occasion, disponibles ou livrables rapidement. — Société d'Entreprises Industrielles du Sud-Ouest, 58, rue Gassies, Pau.

LAIT CANDÈS Pour le VISAGE. Dispositif : Eau, Rougeur, Rides précoques, Efface : Masque et Taches de Roussetur. Date de 1884. PARIS, 16, Boulevard St-Denis.

A LOUER MEUBLES trois pièces et Chambre indépendante avec Alcôve et Cabinet de Toilette. — Eau, Gaz, Electricité. — Grande Galerie. Exposition au Midi et au centre de la Ville. Adresse au journal.

DEVOIRS DE VACANCES Leçons — Répétitions Prix Modérés. M<sup>me</sup> LACAZE, 6, Rue Samonzet, PAU.

TERRAIN Industriel attenant à la Gare d'Oloron-St-Marie, à Vendre. — S'adresser à Me Loustau, not. à Oloron.

OHIEUNE fox-terrier, blanche et noire, collier sans nom, réfugiée au Chenil, route de Morlaàs. — La réclamer à M. Smethurst, directeur.

ON DESIRE louer ou acheter un fauteuil roulant pour Appartement. — Faire offres de suite H<sup>o</sup> du Palais Beau-Séjour.

SIROP et VIN STEVANO Médaille d'Or. LE VIN STEVANO est le meilleur des Toniques et des Reconstituants. A tous il donne Force et Santé. Rigoureusement dosé, agréable au goût, reconstituant par excellence, il contient tous les principes de l'huile de foie de morue et peut la remplacer dans tous les cas, et surtout l'été, très avantageusement.

École Centrale POUR TOUS LES COURS DE MACHINES Location de Machines Underwood COURS au mois et à forfait. PLACEMENT GRATUIT STENOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE Machines Underwood et toutes marques. - Travaux et Copies. 9, rue Nouvelle-Halle. - Téléphone 6-89

MASSAGE MEDICAL & CHIRURGICAL GYMNASTIQUE Médicale & Suédoise. Madame M. NÉCOL. Massages diplômés de la Faculté de Médecine de PAU. SE REND A DOMICILE 10, rue J.-B. Carpeau PAU

MESDAMES, avec le ROSEMARY de DOUTER CHALAS Poudre de Riz LIQUIDE Vous serez toutes jolies et toujours jeunes. Pharmacie de CHATELAIN, 37, FOUBOURG POISSONNIÈRE, PARIS. Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE. Ex contre-maître des Maisons DUBOIS et COLLIN, de Paris. Inventeur du nouveau plion métallique à poignées de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, permet au mutilé une marche facile avec le minimum de fatigue.

HERNIES BAS VARICES CEINTURES MAISON DAIGNAS Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi. MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris. BANDAGES BAS A VARICE Application parfaite Les mieux supportés Traitement Le plus recommandé des Hernies les plus rebelles. par le corps médical. BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BRUYÈRE Corsets Orthopédiques. Bras et Jambes artificiels. Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14. — PAU Téléphone 1.47

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique. Garantis deux ans sur facture - Prix de Fabrique. Ouvrier spécialisé pour la Bijouterie. Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage de vieux or (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules en t. genres et t. prix (garantis de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaines, etc. Nos Ateliers (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot.